

— Mais l'histoire elle aussi a reçu des lésions non moins outrées, et c'est ce qui me reste à démontrer.

Je reconnais que l'Eglise épiscopaliennne descend directement de l'Eglise d'Angleterre.

Je sais aussi que dès le second siècle l'Eglise d'Angleterre a existé parée de ses quatre marques de certitude, c'est-à-dire de son unité, de sa sainteté, de sa catholicité et de son apostolicité.

Mais dès ce temps-là jusqu'à Henri VIII, l'histoire le prouve, l'Eglise d'Angleterre était unie à la Chaire de Pierre et c'était parce qu'elle était romaine qu'elle était catholique.

Jamais jusqu'en 1529 l'Eglise d'Angleterre n'a été une entité indépendante.

L'Eglise d'Angleterre, dès sa rupture avec son Souverain-Pontife et son chef, a cessé d'appartenir à l'Eglise catholique, et conséquemment l'Eglise épiscopaliennne, née d'elle et depuis ce temps, ne peut en aucune manière prendre le titre de catholique.

— En me basant sur des organes, même protestants, il serait possible aussi de montrer comment le désaccord des doctrines épiscopaliennes rend impossible ce désir d'assumer le glorieux titre de catholique.

Mais, comme toujours, je tiens à éviter des discussions qui peuvent devenir acerbes et douloureuses.

Nous n'oublions pas que nos frères séparés ont comme nous été lavés des flots du même sang divin ; c'est de toutes les forces vives de notre cœur que nous les aimons, et que nous demandons au Pasteur Eternel des âmes l'union dans le même bercail : *unum ovile et unus pastor*.

— Dimanche dernier, se plaçant à un autre point de vue que nous, Mgr Burke, évêque d'Albany, a réfuté lui aussi cette prétention de l'épiscopalianisme, et en a conclu que ce mot de catholique si *disgracieux* autrefois,